

**L'Abbé Youakim Moubarac : Une vie au service du dialogue et de la réforme. Intervention du titulaire de la Chaire Youakim Moubarac à la cérémonie de célébration de la naissance de l'Abbé Youakim Moubarac le 9 juillet 2024 à 10h – Salle Polyvalente – Campus Sciences Humaines de l'USJ.**

**Salim Daccache s.j.**

J'ai intitulé mon intervention en cette matinée qui sort de l'ordinaire, la célébration du centenaire de la naissance de l'Abbé Youakim Moubarac : Pourquoi célébrer le centenaire du P. Youakim Moubarac ?

Disons qu'il y a au moins pour nous à l'USJ, cinq raisons directes qui nous incitent à célébrer le centenaire de l'Ami l'Abbé Youakim Moubarac.

En premier lieu il s'agit de quelqu'un qui a passé du temps dans les institutions jésuites. Youakim est un valeureux ancien du séminaire de Ghazir dirigé à l'époque, comme l'on les qualifiait, par les bons pères. Déjà au petit séminaire, l'on a remarqué non seulement son intelligence mais son assiduité et sa disponibilité. En regardant son bulletin, l'on remarque que les A soulignés étaient les plus nombreux, signe de son réussite, L'histoire nous dit qu'après des études au séminaire inter-rituel de Ghazir, c'est vers l'Université Saint Joseph de Beyrouth que Youakim va se diriger pour parfaire ses études supérieures en philosophie et en théologie à la célèbre Faculté de Théologie. Il ne pouvait pas y passer inaperçu. Ses notes académiques de la faculté sur les fiches qui nous restent de l'époque, montrent qu'il continuait son progrès intellectuel et linguistique. Puis le jeune Youakim est envoyé par ses supérieurs en octobre 1945 en France. Une fois ses études terminées au Séminaire de Saint-Sulpice à Paris, il est ordonné prêtre de rite maronite le 29 juin 1947 au Liban. En 1948, il est autorisé par le Patriarcat Maronite à continuer ses études à l'Institut catholique de Paris. Dans

cette même année, il est nommé au service de la paroisse de Saint-Séverin dans le Quartier latin où il restera pendant 18 ans.

Comment ne pas célébrer la mémoire de ce grand homme qui surpassait ses camarades par son intelligence et aussi par son humilité et sa modestie. Chacun de nous ses amis a remarqué ses vertus qui sont la marque de l'humain dans l'homme. Son long séjour parisien, ses travaux sur l'Islam et sur les Eglise orientales dont sa propre église maronite et sa fréquentation des grandes figures de l'époque dont le Grand Louis Massignon font de lui une figure exceptionnelle et figure emblématique de la pensée libanaise et acteur majeur du dialogue interreligieux. Sa vie et son œuvre, riches et complexes, témoignent d'un engagement profond en faveur de l'ouverture, de la compréhension mutuelle et du rapprochement entre les cultures et les religions.

La deuxième raison, c'est que Youakim Moubarac, de chez nous, est encore parmi nous bien vivant et bien actif à travers ses Archives et sa bibliothèque personnelles, un legs qui a fait à l'Université Saint Joseph de Beyrouth à travers une note envoyée un certain jour en 1993 à ma personne pour me notifier qu'il me confiait tout cela. Ses œuvres publiées et non publiées, les œuvres set les livres qu'il chérissait, l'échange de courrier avec ses amis, les membres de sa famille, se notes personnelles, les innombrables pages et extraits de revues savantes ainsi qu'une bonne partie de sa bibliothèque sont chez nous dans cette salle dans le bâtiment d'à côté appelé Fonds Youakim Moubarac. Qu'il soit chez nous à travers ces archives, ce fut une lutte, Madame Carole la fille d'Isaac est témoin de cela, puisqu'il fallait convaincre Charles Moubarac de livrer les 95 cartons qui contenaient les trésors youkimiens et qui étaient bien conservés à Kfarsghab. Un beau jour, aidé par la Providence et par les prières du Père Youakim, j'ai reçu un coup de fil, que le camion était

prêt à arriver à Beyrouth pour décharger le Fonds. Dans les jours d'après, notre documentaliste Elsy Khoury commença le travail de mise en ordre de ce magma de tonnes de papiers pour en faire une bibliothèque ordonnée et prête au service des chercheurs. Mais on s'est pas arrêté là ; il fallait récupérer l'autre partie des Archives qui était conservée à l'IMEC à côté de Caen, l'institut de la mémoire de l'édition contemporaine. Avec l'aide du directeur littéraire de l'Institut Mr Albert Dichy, j'ai pu rendre visite à l'Abbaye d'Ardenne où l'IMEC avait son siège pour constater que le fonds était intact et bien classé mais au vu de ce que l'Institut avait comme travaux à faire sur des milliers d'auteurs, il n'y avait pas le projet de s'occuper du fonds Moubarac et vu la réputation de l'Université Saint Joseph, la direction de l'Institut décida que le mieux c'est d'unifier le fonds en l'envoyant à Beyrouth et ainsi nous pouvons dire nous avons eu tout le fonds, jusqu'au moment où quelqu'un nous souffla récemment qu'une affaire d'une dizaine de cartons existaient encore à l'archevêché de Paris venant de l'Abbaye de Jouarre que j'avais visité pour honorer la tombe de Youakim sur l'invitation des religieuses du couvent. Nous ferons tout pour que tout le patrimoine de ses Archives rejoigne les Archives de Beyrouth car pour un intellectuel maronite et humaniste de la trempe de Youakim Moubarac, nous ferons tout pour retrouver la partie encore en France et ainsi faire du fonds Moubarac une Qannoubin à visiter et à honorer.

La troisième raison, ce n'est autre que la famille de Youakim Moubarac, ici même au Liban mais encore aux États Unis et en Australie. Nous avons toutes et tous des parents et des familles. Mais la relation de Youakim avec sa famille et la relation des membres de la Famille de Youakim avec leur prêtre, sont des relations exemplaires, tissées d'émotion, de confiance mutuelle et de désir d'honorer le grand savant issu de leur terroir, de Kfarsghab, d'un père prêtre

et d'un grand père lui aussi prêtre au service de la mission ecclésiale et ministres de l'Eglise. Je voudrais donner l'exemple d'Isaac son frère qui tenait à accompagner avec affection et intérêt tout le travail fait à la Faculté pour la mise en ordre des Archives car c'est Youakim qui se trouve là. Il venait chez moi de temps en temps avec beaucoup de dévotion car en moi il trouvait le parfum de Abouna Youakim comme il me le disait. Son désir était à son retour vers son créateur de rencontrer les membres de la famille au Ciel et en premier Abouna Youakim. Quant à Charles qui voulait à tout pris défendre et protéger l'héritage et le nom du frère Abouna Youakim, non sans passion et lutte et discussion, je le vois en train de se disputer verbalement avec Youakim dans la Maison du Père Eternel. Je peux dire que dans toute cette opération, il y a toujours une constante bien enracinée : la famille de Youakim, l'Abouna, par Mme Carole et Mme Yara et chacune et chacun petits et grands, au Liban et dans la Diaspora, tient à accompagner ce qui se fait pour Youakim, son fonds d'Archives et son héritage intellectuel de tous genres.

La quatrième raison pour commémorer le centenaire de la naissance d'Abouna Youakim c'est l'amitié qu'il avait tissé avec beaucoup de personnes car il avait ce secret de rassembler de tisser des liens et des aventures d'amitié. Témoin de ce partage d'amitié dans la quelle chacune et chacun avait sa place, c'est votre présence aujourd'hui comme amis de Youakim Moubarac. Ce sont des centaines de personnes sinon des milliers qui se sont considérés comme ses amis, témoin ces boîtes de courrier où la trace de cette amitié est bien présente à travers les noms, les prénoms et les textes manuscrits qui nous sont confiés. Sa relation avec Louis Massignon le grand orientaliste était fondée sur une amitié intellectuelle et spirituelle. En France, s'est constitué même avant la disparition de Youakim une association officielle selon la Loi 1901 portant le

nom des Amis de l'Abbé Youakim Moubarac et ils étaient des dizaines à être membres de l'Association présidée par son grand Ami Jean Stassinot qui lui a consacré un volume volumineux des Cahiers de l'Herne paru en 2005 après son décès ; nombreux parmi nous ceux qui ont écrit en hommage d'amitié dans ce cahier spécial. Je voudrais citer ce qu'avait dit Stassinot dans la présentation de l'ouvrage dédié à Youakim : « Prêtre maronite, arabisant et islamologue, soucieux de l'avenir du monde arabe et du Liban, Youakim Moubarac (1924-1995), se révéla un penseur audacieux et un visionnaire. Disciple de Louis Massignon, partisan du dialogue entre chrétiens et musulmans, il revendiquait pour l'islam le rang de religion révélée mais n'en souhaitait pas moins voir les sociétés musulmanes s'ouvrir à la laïcité. Cet ouvrage essaie de rendre compte de ses nombreux et divers travaux et permet de mesurer l'importance de ses combats menés dans l'espoir de mettre un terme aux situations chaotiques du Moyen-Orient et qu'il ne cessa de dénoncer ; meurtri par les déchirements de sa patrie, le Liban, et scandalisé par le destin réservé au peuple palestinien. Cependant, cette personnalité engagée portait paradoxalement en elle un grand intérêt à la pensée des mystiques - musulmans, syriaques, indiens. Pour témoigner de cette existence exceptionnellement remplie dont la plus grande partie se déroula en France, des religieux, des intellectuels, des politiques, parfois liés à lui par une amitié de longue date - ont déposé l'hommage d'un souvenir ou d'une étude dans les pages de ce livre où de larges extraits d'écrits de Youakim Moubarac ne manquent pas de faire entendre sa parole ». De plus l'Association avait monté un site internet actif jus'à nos jours, dédié à Youakim dans lequel nous trouvons des milliers de pages sur Youakim et de lui. Il est varié que nombreux de ses amis, l'on rejoint dans la Demeure du Père et certains se font âgés mais cela n'empêche pas que l'amitié demeure là chez des adultes ou jeunes qui l'ont connu à travers ses œuvres ou ses amis.

Enfin la cinquième raison : là il s'agit de lieux habités par l'esprit de Youakim Moubarac et l'esprit de ces lieux ont habité l'âme de Youakim. Ce sont pour faire bref des capitales, à commencer par Kfarsghab (que ce soit celle de la plaine ou de la montagne) qui pour Youakim était bien plus importante que New York ou Moscou car c'est de là qu'il a eu l'inspiration de ses œuvres pour ne pas dire la révélation. Youssef Samya, le nom qu'il a utilisé pour signer certaines de ses œuvres, comme « la chambre nuptiale du cœur, Approches syriani de l'Orient chrétien » et comme « les maronites au présent : approches d'un aggiornamento » est bien originaire de Kfarsghab, c'est celui de son grand père. Kfarsghab c'est la spiritualité maronite du vendredi saint, durant lequel les prêtres et les lecteurs se réunissaient autour de la table de lecture (al qurrayi) pour chanter les hymnes du crucifié afin de bien préparer une âme bien purifiée pour le Dimanche de la Résurrection. Je pense que j'ai bien accompagné la mutation intellectuelle de Youakim Moubarac, qui ne cessait de s'intéresser au dialogue islamo chrétien fondé sur partenariat théologique mais sans issue, mais avait découvert une belle partie de son âme, celle de la spiritualité syriani à laquelle il a consacré tout un ouvrage de plus de 900 pages intitulé « introduction à la spiritualité syriani » en langue arabe dont j'avais publié des centaines de pages dans la revue al Machriq ; il m'avait chaleureusement remercié d'avoir traduit les lettres et la mayamér de Jean l'Ancien du syriaque vers l'arabe car c'est là que l'Eglise orientale devait puiser son énergie eucharistique pour continuer sa course. je devrais faire l'effort pour publier le volume tout entier.

La deuxième capitale qu'il avait bien dans son cœur c'était Parsi et la francophonie. C'est là qu'il avait fait une bonne partie de sa personnalité, écrit

et rédigé ses thèses de doctorat et de doctorat d'Etat, c'est là qu'il avait enseigné et constitué des disciples à l'Université Paris IV, et c'est là qu'il a exercé comme prêtre et prononcé ses homélies très écoutées et bien célèbres à Saint Séverin et Saint Roch, à l'Abbaye de Jouarre dans la région parisienne. Comment ne pas citer deux autres capitales qu'il chérissait : Jérusalem à laquelle il a consacré plusieurs de ses textes, dont un argument important qui fut présenté au Saint Siège comme signe de la fraternité humaine, guide historique, ecclésial et théologique pour dire que cette ville est une capitale du monothéisme dans sa trilogie et qu'elle devait profiter d'une administration interreligieuse et internationale. La dernière capitale est Antioche qui fut réellement la capitale de l'Orient Chrétien syriani et byzantin, Antioche la capitale œcuménique de l'ensemble des chrétiens d'Orient et signe de la nécessité du dialogue libre et confiant, la capitale de l'unité entre les mêmes disciples de Jésus Christ.

Cinq raisons mais sûrement il y en a d'autres qui nous incitent aujourd'hui à célébrer le centenaire de la naissance d'un grand de chez nous, d'une personnalité exceptionnelle par sa présence spirituelle et intellectuelle. Notre rôle comme Fonds Moubarac et Chaire Youakim Moubarac à l'Université Saint Joseph s'est non seulement de perpétuer la mémoire de Youakim mais de travailler pour que cette mémoire en elle-même vivante continue de rayonner et donner des idées de nouvelles idées de réforme, de conversion et de confiance pour notre Liban qui est à terre et à notre Orient qui manque de confiance en lui même et en son avenir. La pensée de Youakim nous incite à aller au plus profond de nous même pour voir l'Astre vivifiant et pour continuer à répandre la Bonne Nouvelle.